

LES ÉCOLES NOUVELLES ⁽¹⁾

LA SUISSE ET LA FRANCE

Un an après l'École de Liancourt, en 1902, fut fondée l'École de NORMANDIE, près de Clères (Seine-Inférieure). Que nous sommes loin ici de la vie simple des écoles anglaises et allemandes ! Chambres hygiéniques, cabinets de travail luxueux, « tout le confort moderne », pourrions-nous dire, si l'expression n'était monopolisée à l'usage des hôtels à vendre ou à louer. Ce n'est pas moi



LIANCOURT. — UNE EXPOSITION DE TRAVAUX ARTISTIQUES.

certes qui traiterai l'hygiène de luxe inutile. S'il est un luxe utile, c'est bien celui-là. Plus on le répandra, mieux cela vaudra. Owen avait vu juste quand il rêvait de relèvement social par l'amélioration du sort matériel de l'ouvrier ! — Un autre exemple à imiter est l'institution d'une salle de lecture pour les élèves. Que d'écoles où le jeune homme n'a pas le temps de se livrer à des lectures personnelles ! Et pourtant n'est-ce pas bien souvent de celles-là qu'il tire le plus clair de sa « culture » ? La bibliothèque devrait être le vrai centre de la vie intellectuelle de l'école. Bien souvent, au lieu d'indiquer aux élèves un travail tout fait à étudier, il y aurait avantage à leur en signaler simplement les sources. A eux de se débrouiller, de lire, de comparer, de discerner l'essentiel du secondaire, de réunir les matériaux d'un travail et de l'élaborer avec leurs seuls

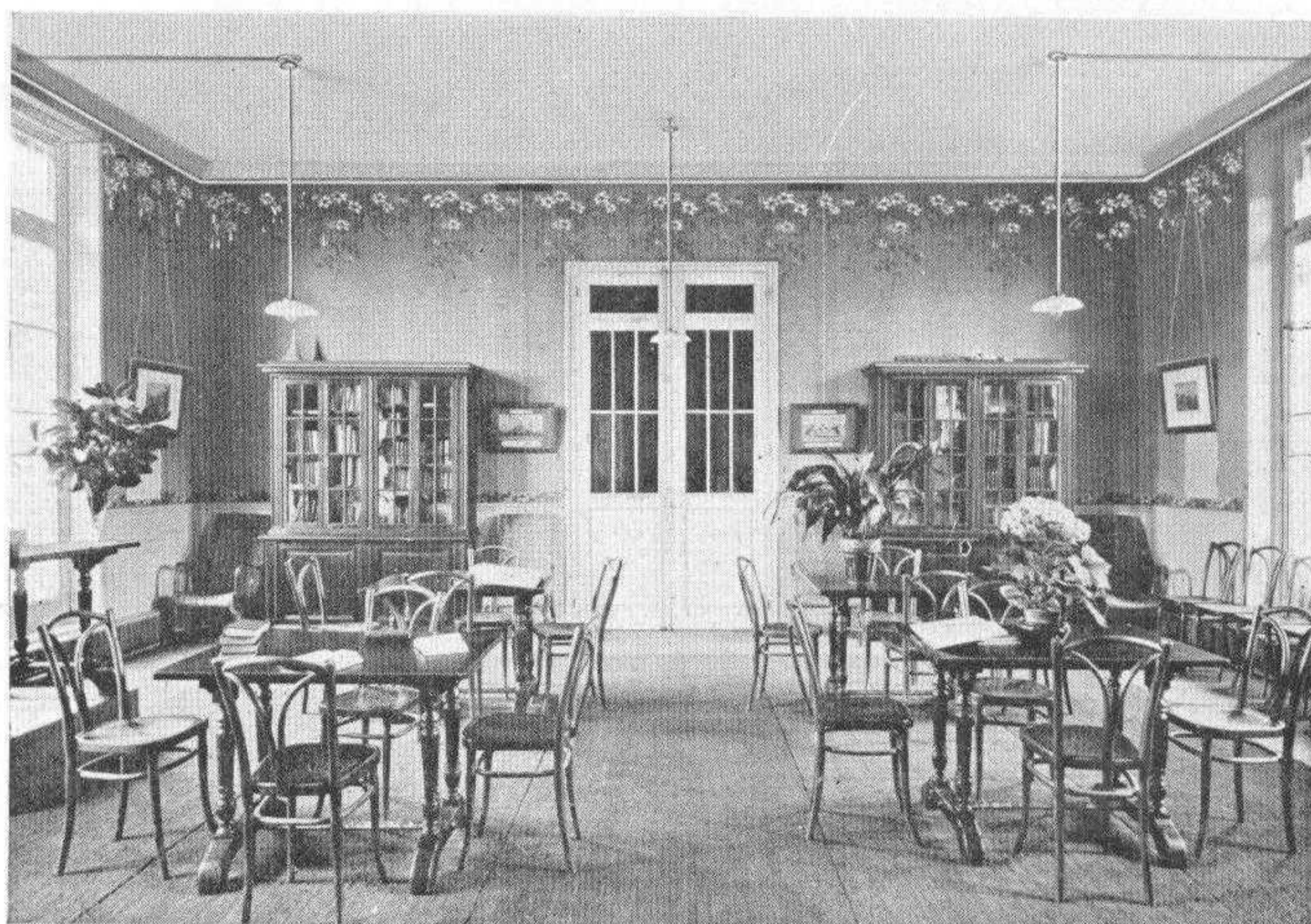
(1) Voir 1911 : numéro 18 et 19.



COLLÈGE DE NORMANDIE. — LA NOUVELLE MAISON DES POMMIERS.

moyens. Que de perte de temps, objectera-t-on ! — Il y a des cas, Emerson l'a dit, où c'est tout un art de savoir « perdre son temps » judicieusement. Au moment même, on croit piétiner sur place ; au bout du compte, c'est tout profit.

La France possède, elle aussi, son Ecole nouvelle pour jeunes filles. Cette école est située à PLANCHOURY, près de Saint-Michel-sur-Loire (Indre-et-Loire). Ancien château clair et frais, parc aux sentiers ombrés comme on en rencontre en Touraine, rien ne manque pour faire de cette école un séjour heureux pour les jeunes filles qui y sont élevées. La vie y est-elle aussi simple, aussi dépourvue de charme extérieur, mais aussi riche de charme intérieur et d'émotion que

COLLÈGE DE NORMANDIE.
UN SALON DE LECTURE A LA MAISON DES POMMIERS.

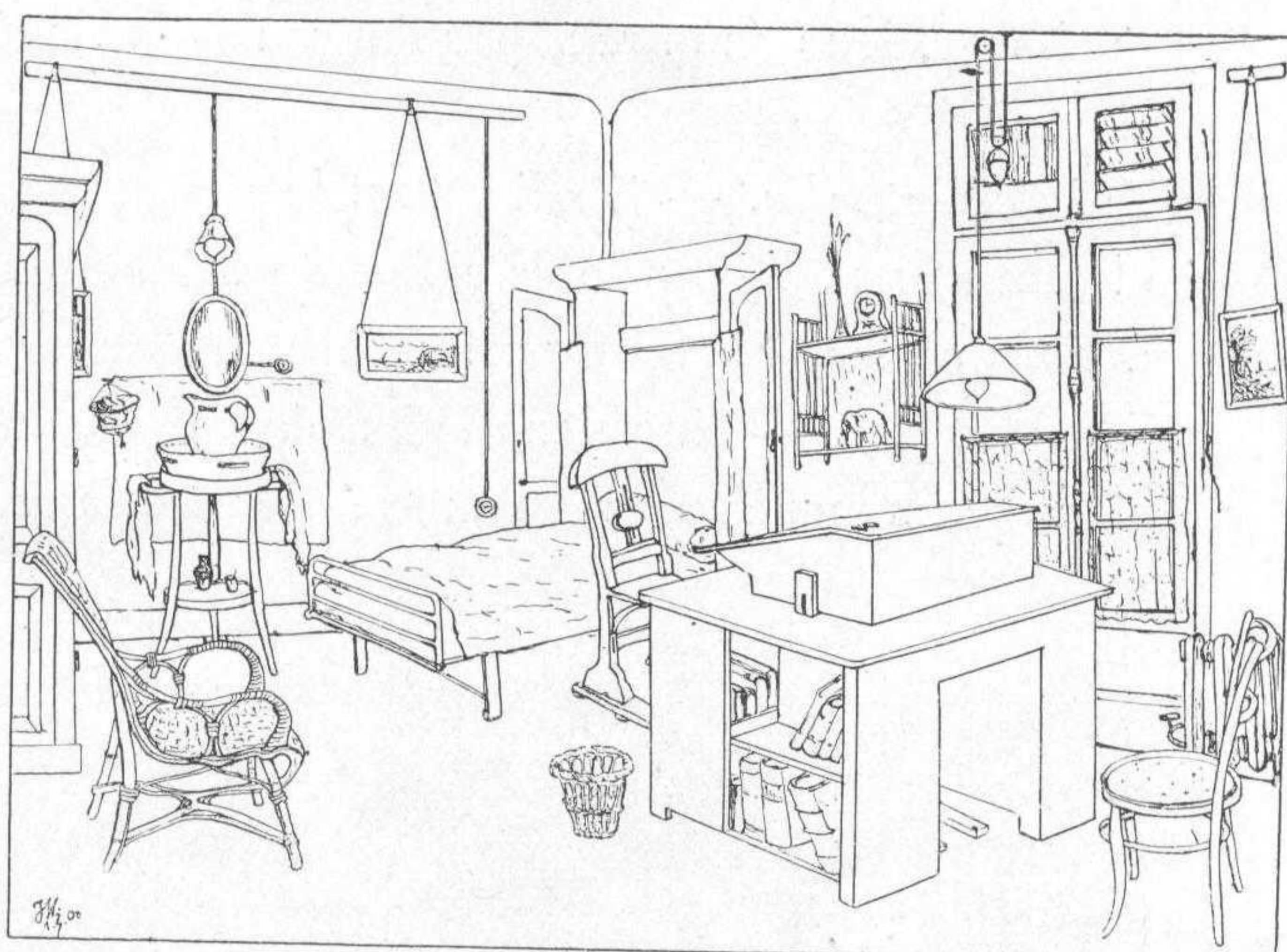
celle de Gäienhofen en Allemagne ? Je ne saurais l'affirmer. Mais est-il besoin de tant imiter Sparte pour élever des cœurs de jeunes filles ? Athènes ferait mieux leur affaire. De la grâce et de l'amour il suffit de si peu pour faire jaillir la bonté et le dévouement : il suffit d'une parole chaude, vraie, sincère et droite. Les jeunes filles de Planchoury ont un conseiller fidèle. On peut avoir confiance. On les sait heureuses et sur la voie de rendre heureux leur prochain.

Et voici, tout près de Planchoury, le Benjamin des Ecoles nouvelles françaises :

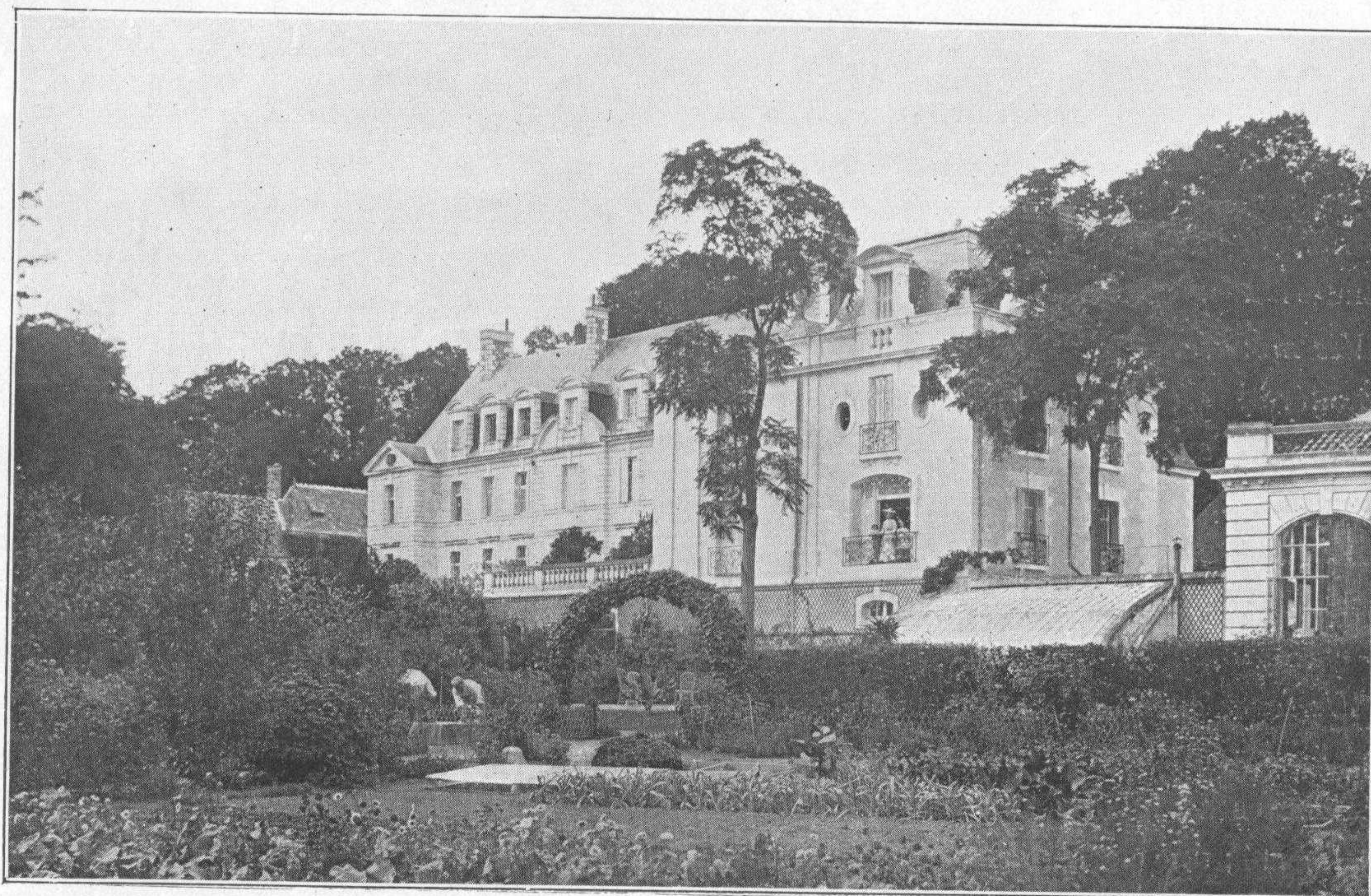
l'École des CHÊNES-VERTS, par Loudun (Vienne). Elle est toute récente, toute petite encore, à peine née. Ses ambitions sont immenses. Elle ne rêve de rien moins que de démocratiser l'éducation nouvelle. Au lieu de 2600 ou de 3000 francs, on payera ici, comme c'est d'ailleurs le cas à l'École d'Aquitaine, 12 à 1500 francs. seulement par an. Et cela marchera. Cela n'en marchera que mieux, chaque élève sentant que son travail est utile, plus que cela, nécessaire à son école. Car il dira « mon » école, comme il dit mon pays, mon père, mon meilleur ami. Il n'y a de vraie solidarité qu'au sein du travail et de la peine. Le directeur est M. Niclot. Mais l'inspirateur, la cheville ouvrière, celui qui met la main à la pâte et réconforte les cœurs — il m'excusera de le nommer — c'est M. Louis Ballu. Modeste, actif, il arpente à bicyclette les routes qui vont de Planchoury aux Chênes-Verts. Aidant par-ci, encourageant par-là, réfléchissant toujours et agissant, M. Ballu a jeté les bases théoriques de l'éducation des Chênes-Verts. Et voici les règles qu'il a édictées :

« *Vie physique.* — Satisfaire aux lois de l'hygiène, pratiquer les exercices rationnels pour faire du corps un bon instrument de travail.

« *Vie matérielle.* — Intéresser les élèves aux travaux pratiques, leur faire comprendre la



COLLÈGE DE NORMANDIE. — UNE CHAMBRE D'ÉLÈVE.



PLANCHOURY. — CHATEAU ET PAVILLON DE LA FONDATRICE.

valeur des choses, leur montrer, par l'organisation même de l'Ecole, les avantages d'un intérieur confortable.

« *Vie intellectuelle.* — Etudier tout le programme de l'enseignement classique ou moderne et permettre ainsi aux élèves de se présenter avantageusement aux examens et à l'obtention des diplômes, mais en les préparant surtout à affronter le grand examen de la vie.

« *Vie artistique.* — Non dans le but de faire des artistes de ceux qui n'en ont pas les aptitudes, mais pour amener chacun à comprendre et admirer le Beau dans ses diverses manifestations,



PLANCHOURY. — ÉLÈVES AU CROQUET SUR LA TERRASSE.

pour orner l'esprit, même de ceux qui devront, dans la vie, faire une large part aux préoccupations matérielles.

« *Vie morale.* — Former les jeunes gens à la maîtrise de soi, par la pratique de l'énergie, de la modération et de la solidarité.

« *Vie religieuse naturelle.* — Chercher, dans l'étude de la nature et dans les écrits des différents maîtres de la pensée humaine, des notions sur l'Être suprême et les devoirs à lui rendre.

« *Vie religieuse confessionnelle.* — La liberté des cultes est reconnue aux élèves sous la responsabilité des parents. Le respect des convictions de chacun est exigé de tous. La plus grande facilité est assurée pour la pratique des devoirs religieux.

« *Vie sociale.* — Le directeur et sa femme, ainsi que les professeurs, habitent l'Ecole, vivent avec les élèves, prennent leur repas avec eux, et leur donnent ainsi l'idée du rôle des chefs de famille. Toutes les fois qu'un enfant s'en montrera digne, il lui sera accordé plus de confiance et plus de liberté ; une part de responsabilité dans la marche de l'Ecole lui sera donnée. »

Voilà, ou je me trompe fort, qui est aussi bien pensé que bien dit !

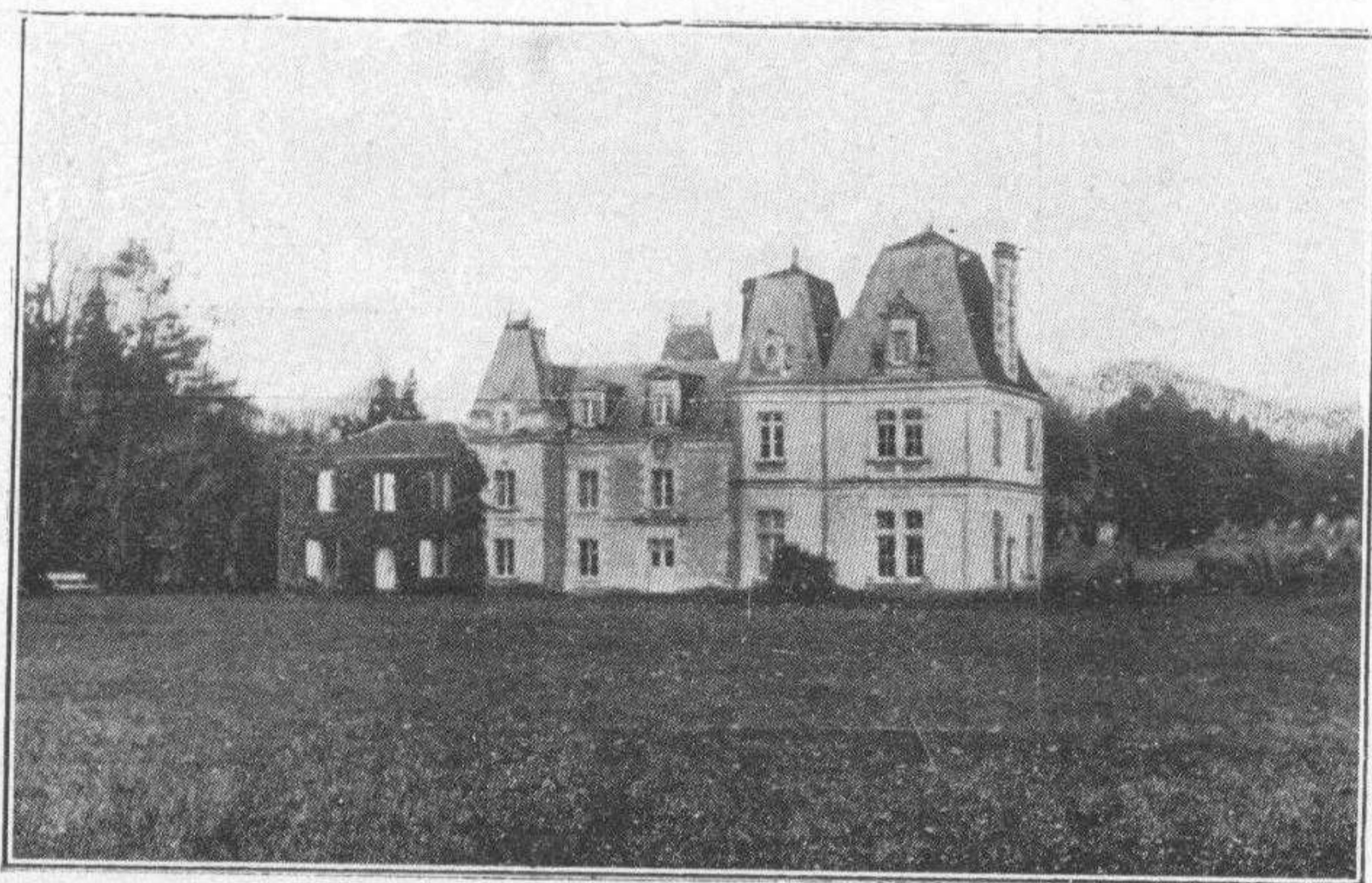
Peut-être y a-t-il d'autres Ecoles nouvelles en France que je n'ai pas citées. Il y en a certaine-

ment un grand nombre ailleurs, en Europe et en Amérique. Un écrivain récent en a compté près de cent. Je n'ai rien dit ici de l'école du génial psychologue et pédagogue, président du récent Congrès international de Pédologie, le Dr Decroly de Bruxelles, ni de l'école de Laren en Hollande, ni des Ecoles nouvelles autrichiennes, russes, scandinaves, américaines qui, originales ou organisées sur le modèle des types décrits ici, se rattachent au grand mouvement de l'éducation moderne. Je prie leurs directeurs de me pardonner.

Faut-il conclure? Non, n'est-ce pas. Les conclusions à tirer ont jailli des faits eux-mêmes, malgré l'insuffisance de l'aperçu que j'en ai donné. Et puis je n'aime pas les conclusions qu'on



LES CHÊNES-VERTS
LA DEVISE DE L'ÉCOLE.



LES CHÊNES-VERTS. — VUE DE L'ÉCOLE.

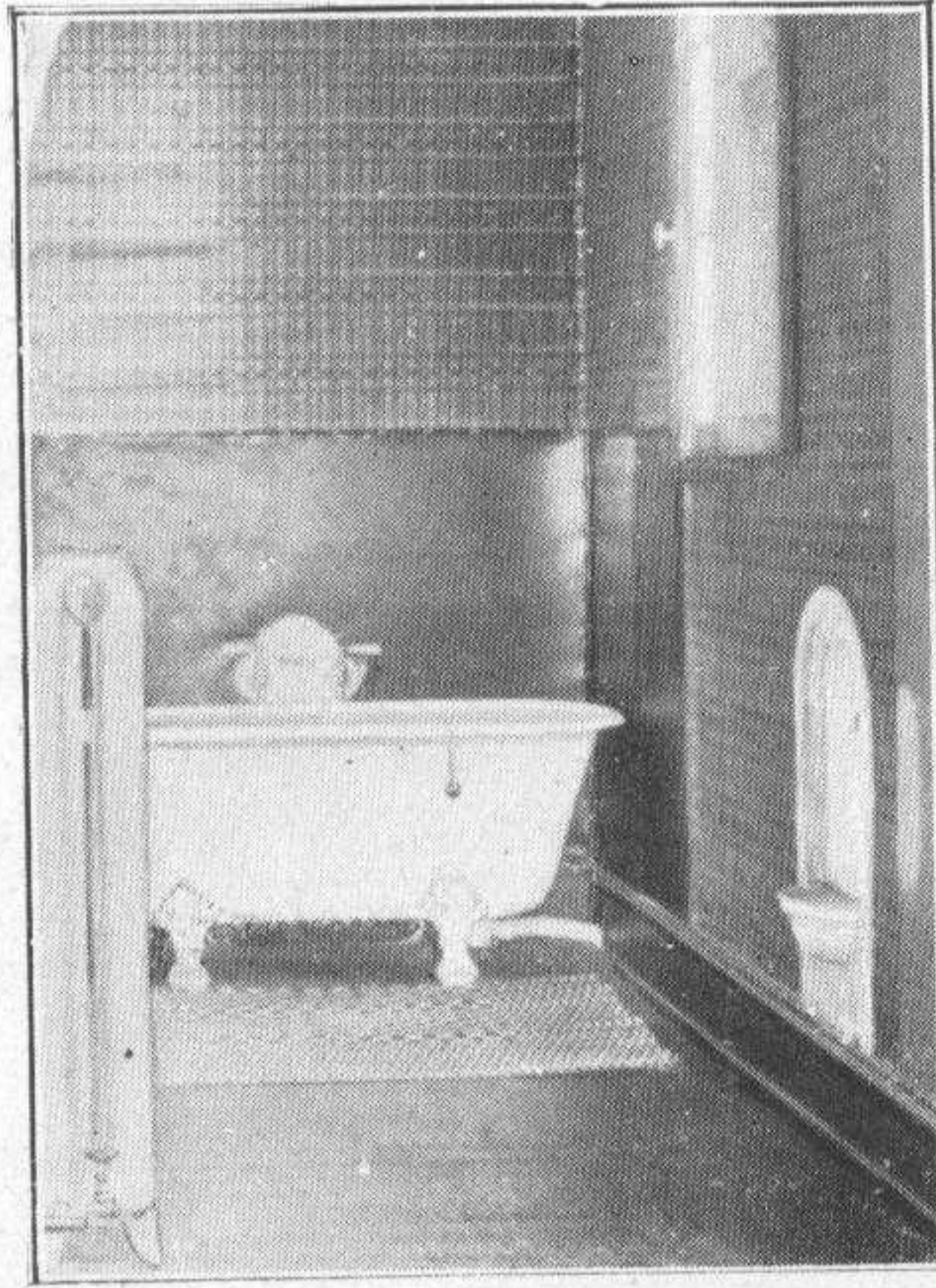
veut m'imposer. Elles dérangent les miennes. Je n'imposerai donc point les miennes à mes lecteurs.

Qu'il me soit permis cependant de relever deux points que je n'ai pu qu'effleurer: la question des examens et celle des prix de pension élevés des Ecoles nouvelles.

Les examens, tels qu'ils sont actuellement conçus, vont presque à fin contraire du but qu'ils se proposent: sélectionner les hommes capables et compétents dans leur branche. Quoi qu'il en soit, les examens sont tels et il faut les passer: ne sont-ils pas la clé des études supérieures et de bien des professions? Or — les uns diront: malgré, les autres: à cause de leur éducation physique très développée, les Ecoles nouvelles préparent à ces examens et leurs élèves les passent, souvent brillamment. N'est-ce pas là un fait important, un aperçu sur l'avenir magnifique de cette éducation, le jour où le baccalauréat sera mieux conçu? Quelle joie pour des millions d'écoliers si l'effort à fournir pouvait avoir toujours pour objet un travail intéressant et conforme aux facultés innées de l'enfant! Et c'est possible, l'éducation nouvelle le prouve, c'est possible pour la grande moyenne des écoliers.

Le second point ne nous arrêtera pas. Ces Ecoles sont coûteuses, le fait est indéniable. Pourtant elles vivent avec peine. La concurrence financière des écoles d'Etat les étouffe. Là aussi il y a

quelque chose à changer : subvention, exemption d'impôts, que sais-je ? En attendant, même par delà le bien qu'elles font aux jeunes bourgeois qui les fréquentent, ces écoles ont un rôle humain



LES CHÊNES-VERTS. — UNE SALLE DE BAINS.

infiniment plus vaste à jouer. Le D^r Reddie a intitulé l'un de ses ouvrages : *Abbotsnothme ou dix années de travail dans un laboratoire de pédagogie*. Voilà ce que sont ces écoles. Voilà leur rôle dont la portée est incalculable. Voilà ce qui justifie leur existence et l'intérêt qu'elles éveillent. Elles sont les laboratoires de l'éducation de demain.

AD. FERRIÈRE.

